A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

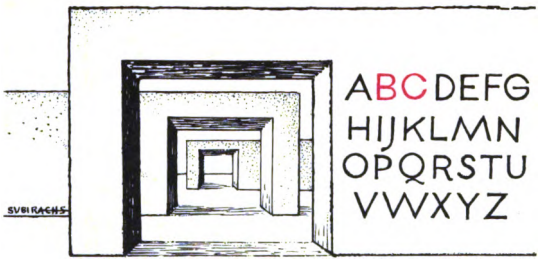
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

2007-12-CT/24

Digitized by Google



EX-LIBRIS BIBLIOTECA DE CATALUNYA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
CABALE DES HÉBREUX
VENGÉE
DE LA FAUSSE IMPUTATION
DE PANTHÉISME
PAR LE SIMPLE EXPOSÉ
DE SA DOCTRINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
CABALE DES HÉBREUX

VENGÉE DE LA FAUSSE IMPUTATION

DE PANTHÉISME

PAR LE SIMPLE EXPOSÉ DE SA DOCTRINE

D'APRÈS

LES LIVRES CABALISTIQUES

QUI FONT AUTORITÉ.

PAR

LE CHEV^R^. PAUL L. B. DRACH.

Vérifiez! Vérifiez! je ne saurais trop le répéter; et ne vous fiez pas aux citations.
Da....

ROME

IMPRIMERIE DE LA PROPAGANDE

1864.

Digitized by Google

PARIS chez Douniol, Libraire, 29 r. de Tournon.

Digitized by Google

LETTRE DU R. P. PERRONE À L'AUTEUR.

Sig. Cavaliere

È stato per me di vera soddisfazione il leggere i preziosi fogli che a Lei piacque comunicarmi. Non solo in essi vi ho trovato una piena confutazione dell'impugnatore delle sane dottrine sotto il velo della recondita *Cabbala,* non ben conosciuta dal volgo de' lettori, ma inoltre una feconda e non comune erudizione in pruova della verità. Gliene faccio, Sig. Cavaliere, le mie più sincere congratulazioni, e mi auguro il piacere di poter altra volta godere di un simile favore. Mi dico con sincera stima,

di V. S.

Collegio Romano 30 Gen. 1864.

Uño devño affño
G. Perrone d. C. d. G.

TRADUCTION

Mr. le Chevalier

C'est avec une vraie satisfation que j'ai lu les précieuses feuilles que vous avez bien voulu me communiquer. J'y ai trouvé non seulement une pleine réfutation de l'auteur qui attaque les saines doctrines sous le voile de la secrète Ca-

Digitized by Google

bale, peu connue du vulgaire des lecteurs, mais aussi la vérité prouvée par une féconde et rare érudition. Je vous en fais, Mr. le chevalier, mes plus sincères compliments, et j'espère avoir encore plus d'une fois le plaisir de jouir d'une semblable faveur. Je suis avec une sincère estime,

de Votre Seigneurie,

Collége Romain, 30 Janvier 1864.

le très-humble, très-dévoué, très-affectionné
J. PERRONE de la C. de J.

Digitized by Google

A SON EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME

MONSEIGNEUR PIERRE LACROIX

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

CAMÉRIER SECRET DE N. T. S. P. PIE IX.

CLERC NATIONAL DE FRANCE PRÈS LE S. SIÉGE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

HOMMAGE

AUX VERTUS SACERDOTALES ET CIVILES

À LA SCIENCE VARIÉE ET MODESTE

OFFERT PAR

Son obligé et très-reconnaissant serviteur
L'AUTEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE PREMIER

Ce que les Hébreux enseignent au sujet de leur cabale et de son antiquité. Principaux docteurs de cette science ésotérique. La cabale, qui se transmettait d'abord oralement, mise par écrit dans des temps postérieurs. Livres qui nous restent de cette rédaction. Les incrédules ont cherché à en dénaturer le sens . . . . . pag. 1

§. 1.

La loi écrite et les deux lois orales, l'une légale, l'autre mystique ou cabalisque. . . . . . » ib.

§. 2.

Principaux docteurs de la cabale. Le Zohar. . . » 3

§. 3.

Traités et livres complémentaires du Zohar . . . » 4

§. 4.

Règles pour citer le Zohar . . . . . » 6

§. 5.

Les incrédules cherchent à rendre la cabale complice de l'impie système du panthéisme. Mr. Franck, le dernier venu, traite de la cabale comme un aveugle qui raisonnerait sur les couleurs par ouï-dire . . . . . » 7

Digitized by Google

§. 6.

Preuves incontestables que l'auteur de la Kabbale *n'a pas lu le texte des livres cabalistiques, qu'il n'est pas en état de l'entendre, qu'il a travaille sur des citations souvent fautives et sur des traductions inexactes.*pag. 10

CHAPITRE DEUXIÈME

Idée vraie de la cabale. Son usage dans la synagogue.» 25

§. 1.

L'émanation *de la cabale et les dix* Séphiroth *ou* Splendeurs. *Les trois* splendeurs suprêmes . . . . . » 28

§. 2.

Les sept Splendeurs comprises sous la dénomination Connaissance, *ou les Attributs Divins* . . . . . » 33

§. 3.

Les sept Esprits *de l'Apocalypse* I. 4. . . . . » 35

§. 4.

Les sept lumières éclatantes *dans l'Apocalypse* IV. 5. *et les sept* yeux *de Jéhova dans Zacharie* IV. 10. . . » 39

§. 5.

L'arbre cabalistique, et nolite tangere . . . . . » 41
Notes des chapitres I^r. et II^e. . . . . . » 45

CHAPITRE TROISIÈME

Extraits des livres cabalistiques . . . . . » 51
Avis au Lecteur. . . . . . » ib.
Notes du chapitre III^e. ou des textes extraits des livres cabalistiques . . . . . » 71

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

Ce que les Hébreux enseignent au sujet de leur cabale et de son antiquité. Principaux docteurs de cette science ésotérique. La cabale, qui se trasmettait d'abord oralement, mise par écrit dans des temps postérieurs. Livres qui nous restent de cette rédaction. Les incrédules ont cherché à en dénaturer le sens.

§. 1.

La loi écrite et les deux lois orales, l'une légale, l'autre mystique ou cabalistique.

Le terme *cabale* qui en hébreu veut dire, *tradition reçue,* קַבָּלָה du verbe קִבֵּל, indique par son nom même que cette science est regardée par les rabbins comme un enseignement traditionnel. Elle consiste selon ces docteurs en traditions qui remontent aux temps les plus anciens; et pour le fond jusqu'à Moïse, et même jusqu'à Adam. Le législateur du peuple hébreu, disent-ils, a reçu de Dieu, non seulement la loi écrite, mais aussi la loi orale; c'est-à-dire, son interprétation, tant *légale* ou talmudique, que *mystique* ou cabalistique. En effet, il n'a jamais été permis aux Hébreux d'expliquer la

Digitized by Google

parole de Dieu autrement que d'après la tradition enseignée par les anciens, et en dernier ressort, dans les cas douteux, d'après la décision du suprême pontife de chaque époque. Voyez Deutéronome XVII, 8 et suiv.

Ces deux parties de la loi orale ne se composent donc que de traditions, et de déductions logiques auxquelles elles ont donné lieu pour en déterminer le sens. Sans doute, il s'y est glissé, pour ainsi dire, beaucoup de ces traditions apocryphes, ou dénaturées, par lesquelles les pharisiens faussaient le sens de la loi sainte, et que Notre-Seigneur a condamnées dans les termes les plus sévères. Mais c'est ici le lieu de rappeler la règle que j'ai donnée dans plusieurs endroits de mes ouvrages. La voici: toute tradition qui porte le cachet de la vraie religion laquelle, ainsi que l'exprime si bien St. Augustin, remonte au berceau du genre humain (1), est indubitablement authentique. Certes, elles ne sont pas de l'invention des rabbins les traditions qui représentent dans la Divinité *trois splendeurs* (2) *suprêmes*, distinctes et cependant unies inséparablement dans une essence unique de l'unité la plus absolue; celles qui établissent que le Rédempteur d'Israël devait être à la fois vrai Dieu et vrai homme (3);

Digitized by Google

celles qui enseignent que le Messie s'était offert à *prendre sur lui* l'expiation de tous les péchés des hommes (4); celle qui nous apprend que le *Schîlo*, שילה, promis par le patriarche Jacob, est réellement le Messie (5): toutes choses que les docteurs de la Synagogue moderne nient obstinément. Ce n'est pas un rabbin moderne qui se serait avisé de prêter au Zohar l'explication suivante, confirmative de celle de l'Evangile, Matth. XXI, 4, 5: Le *pauvre* (6) *monté sur un âne*, prédit par le prophète Zacharie, IX, 9, c'est le Messie fils de David (7).

§. 2.

Principaux docteurs de la Cabale. Le Zohar.

Celui qui a enseigné la cabale avec le plus d'éclat, et qui a formé un grand nombre de disciples distingués, c'est le fameux Siméon-ben-Yohhaï, rabbin du commencement du second siècle de notre ère. Le dialecte dans lequel il s'exprimait est bien celui des Juifs de cette époque, le syro-jérusalémite, auquel venaient déjà se mêler des termes grecs et latins. Il enseignait, ainsi qu'il l'annonce lui-même, la tradition et la doctrine de maîtres plus anciens que lui, et il attribue un grand nombre d'en-

Digitized by Google

tr'elles au prophète Elie, à Moïse, appelé dans le Zohar *le pasteur fidèle*, רעיא מהימנא, et à l'ange Métatron. Ses disciples et les disciples de ceux-ci s'occupèrent plus tard à mettre par écrit ses leçons, et à en former un seul corps qui reçut le nom de *Zohar* זהר, c'est-à-dire *clarté*. Cette rédaction a évidemment duré plusieurs siècles, au moins elle reçut pendant un grand laps de temps de nouvelles additions, puisqu'on y trouve mentionnées les deux parties du talmud, la mischna et la ghemara, de beaucoup postérieures (8), et que même il y est parlé du faux prophète Mahomet (9). Les historiens Juifs assurent qu'il ne nous est parvenu qu'une faible partie de ce recueil. Rabbi Ghedalia, dans sa chronique intitulée שלשלת הקבלה, *chaîne de la tradition*, fol. mihi 23 recto, édition de Solkwo, écrit: « J'ai appris par une tradition orale que cette composition est tellement volumineuse que si l'on en retrouvait la totalité, elle formerait la charge d'un chameau. »

§. 3.

Traités et livres complémentaires du Zohar.

Le texte du Zohar, tel que nous l'avons maintenant, renferme plusieurs traités qui y

Digitized by Google

ont été insérés successivement à de différentes époques. Parmi ces traités on distingue le ספר הבהיר, *le livre illustre*. Il date d'avant la naissance de R. Siméon-ben-Yohhaï, puisqu'il a pour auteur R. Nehhunia-ben-Haqqané qui florissait trente à quarante ans avant l'Incarnation du Verbe. On a ensuite édité séparément, pour compléter le recueil cabalistique, 1°. les תקוני זוהר, *les compléments du Zohar;* 2°. le זהר חדש, *le Zohar nouveau;* 3°. le Zohar du Cantique des cantiques, celui de Ruth, celui des Lamentations. Parmi les livres cabalistiques il ne faut pas oublier de mentionner le ספר יצירה, *le livre de la création,* et plusieurs autres livres anciens, dont une partie ne se trouve plus, ou se cache parmi les manuscrits de quelques bibliothèques. Le commentaire cabalistique du Pentateuque ילקוט רעוכני donne des extraits de beaucoup de ces livres maintenant perdus. On met encore au nombre des principaux livres cabalistiques le ספר רזיאל, *le livre Raziel;* mais c'est plutôt un traité de théurgie.

Digitized by Google

§. 4.

Règle pour citer lo Zohar.

Avant d'aller plus loin je pense qu'il est à propos de consigner ici une règle concernant la manière de citer le Zohar. Ce livre se divise dans toutes les éditions en trois parties à peu près égales. La prémière, sur la Genèse; la seconde, sur l'Exode; la troisième, sur le Lévitique et les deux livres suivants du Pentateuque. On le distingue ensuite, selon les diverses éditions, en *grand Zohar*, זהר קטן, et en *petit Zohar*, זהר קטן. L'édition de Crémone qui est in-folio, sert de modèle au grand Zohar pour la pagination. Elle est marquée par numéros des feuillets et des colonnes dont deux par page. L'édition de Lublin la suit exactement. Le petit Zohar a pour modèle l'édition de Mantoue in 4°. On en indique simplement les feuillets, parceque les pages n'en sont pas partagées en colonnes. Les trois réimpressions d'Amsterdam in 8°. sont conformes pour la pagination à cette dernière édition. Ainsi, le renvoi aux colonnes, qui facilite singulièrement les recherches, se rapporte toujours au grand Zohar. L'édition de Sultzbach porte en marge

Digitized by Google

l'indication des feuillets et des colonnes du grand et du petit Zohar.

§. 5.

Les incrédules cherchent à rendre la cabale complice de l'impie systême du panthéisme. Mr. Franck, le dernier venu, traite de la cabale comme un aveugle qui raisonnerait sur les couleurs par ouï-dire.

Un philosophe, Mr. Ad. Franck, a publié en 1843 un volume sous le titre, *La Kabbale ou la philosophie religieuse des Hébreux*, dans lequel il cherche à établir que *le panthéisme est au fond de toutes les doctrines de la cabale* (p. 386). Il s'agissait de trouver un auxiliaire imposant au panthéisme, alors fort en vogue dans une certaine région du monde savant. La dédicace nous apprend qui a inspiré et patronné chaudement cette production: son maître en philosophie, le plus enthiousiaste disciple de Hégel.

A entendre Mr. Franck (p. 152), le Zohar *affirmerait expressément, dans son langage concis, mais pourtant clair, que l'esprit du Dieu vivant n'est pas seulement ce qu'on appellerait dans la langue d'Aristote, le principe matériel*

Digitized by Google

des choses; il est le VERBE DEVENU MONDE! Après avoir rapporté d'après la traduction latine inexacte de la *Kabbala denudata* un passage de l'*Idra Suta* (insérée dans le Zohar) et l'avoir accommodé à sa manière, l'auteur ajoute (p. 186): « Nous ne pouvons pas nous empêcher de faire remarquer que l'on retrouve la même idée, et jusqu'aux mêmes expressions, dans l'un des plus vastes et des plus célèbres systèmes de métaphysique *dont notre époque puisse se glorifier aux yeux de la postérité.* Tout commence, dit Hégel, par l'*être pur*, qui n'est qu'une pensée entièrement indéterminée, simple et immédiate, car le vrai commencement ne peut pas être autre chose. Mais cet être pur n'est que la plus pure abstraction; c'est un terme absolument négatif, qui peut aussi, si on le conçoit d'une manière immédiate, être appelé le non être. »

Mais c'est surtout à la page 193 que ravi d'aise il s'écrie d'un accent de triomphe: « Le système des Kabbalistes ne repose donc pas simplement sur le principe de *l'émanation*, ou sur *l'unité de la substance;* ils ont été plus loin comme on voit, ils ont enseigné une doctrine *assez semblable à celle que les métaphysiciens du Nord regardent aujourd'hui comme*

Digitized by Google

la plus grande gloire de notre temps.... En un mot, ils nous laissent entrevoir ce que peut le réunion de Platon et de Spinoza.»

Je proteste que si je prends de nouveau la plume contre Mr. Franck, ce n'est point par l'envie de critiquer un homme dont le savoir et le talent sont justement estimés. Mais quand des auteurs graves, entr'autres Mr. Bouillet, dont les deux dictionnaires sont devenus classiques, renvoient avec une aveugle confiance à son livre, comme s'il était propre à donner une notion exacte de la cabale, je crois que c'est un devoir de venger la vérité, et de ne pas hésiter à prouver, pièces justificatives en main, que ce savant ne saurait être une autorité en cette matière. Tout juge impartial se convaincra en lisant mes présentes pages que Mr. Franck ne connaît la cabale qu'imparfaitement, qu'il en ignore la langue, qu'il n'en a pas lu les livres originaux, et qu'enfin, s'il est de bonne foi, il se trompe du tout au tout sur la doctrine de la cabale hébraïque en ce qui regarde la théologie, c. à d., la science de Dieu et de ses attributs. Tant est vrai le *Non omnia possumus omnes.*

Un autre motif me fait descendre dans l'arène. J'ai appris par un professeur de fa-

Digitized by Google

culté de l'université Impériale que le livre de Mr. Franck séduit beaucoup de jeunes Israélites. On comprend que rejetant l'individualité de Dieu, ils ne suivront pas le mouvement qui de nos jours entraîne tant de leurs frères vers la sainte religion catholique.

§. 6.

Preuves incontestables que l'auteur de la Kabbale *n'a pas lu le texte des livres cabalistiques, qu'il n'est pas en état de l'entendre, qu'il a travaillé sur des citations souvent fautives et sur des traductions inexactes.*

Mes *pièces justificatives* sont très nombreuses; et je suis obligé de me borner aux suivantes qui, du reste, suffiront.

1) Un des mots qui reviennent le plus fréquemment dans le Zohar c'est חויא, *serpent*, parcequ'il y est souvent parlé du séducteur d'Eve. Mr. Franck croyant que ce terme syro-jérusalémite est la même chose que חיה de l'hébreu, le traduit, *bête* (pag. 217, 227, 252 alibique). S'il avait véritablement l'habitude de manier les livres de la cabale il saurait que la glose אמרי בינה qui accompagne le texte du du Zohar et le פירוש המלות, *explication des*

Digitized by Google

termes cabalistiques, imprimé à la fin du זהר חדש d'Amsterdam, expliquent קוף par נחש, *serpent*.

2) Aux pages 54, 55 il s'attache à prouver qu'à l'époque de la rédaction des deux parties du talmud « la cabale était déjà une » science non moins arrêtée dans la forme que » dans ses principes, puisqu'on savait com- » ment elle se divise, puisqu'on la montrait » partagée en plusieurs *chapitres* dont chacun » était précédé d'un *sommaire*. » Et tout cela, parcequ'il est dit dans la mischna et dans la ghemara que l'on ne doit livrer la science ésotérique qu'à un docteur (חכם n'a pas ici le sens de *sage*, comme le rend Mr. Franck) intelligent par lui-même, et seulement par רמזי פרקים. Mr. Franck prend ces deux mots pour *sommaires des chapitres*. Risum teneatis! Il faut être bien ignorant de la langue rabbinique pour ne pas savoir que ces deux mots signifient, *points capitaux, principaux points*, et non *sommaires des chapitres*. Au reste, qui a jamais vu la cabale divisée en *chapitres* et ces chapitres ayant des *sommaires*? Il faut connaître bien peu la cabale pour supposer pareilles choses.

3) Page 186 il traduit סוכלתנן du Zohar par *notre ignorance*. Double erreur! 1°. Ce nom

Digitized by Google

signifie, au contraire, *intelligence, sagesse.* 2°. La syllabe finale נן de ce mot n'est pas le pronom possessif *notre,* mais l'abréviation, si fréquente dans les langues araméennes, de la terminaison נות des noms féminins. Le talmud, traité *Schabbat,* fol. 30 recto, se sert de la même expression pour demander: « O Salomon, où est ta sagesse? » אן סכלתנותך. D'après Mr. Franck le talmud demanderait: *O Salomon, où est ta notre ignorance?* Le même terme revient trois fois de suite dans le texte chaldaïque du chap. V de Daniel. Aux versets 11 et 12 la reine de Babylone recommande Daniel comme un homme en qui on a reconnu de l'*intelligence,* de la *sagesse.* Au verset 14 Balthazar dit au même: « J'ai appris que l'on a reconnu en toi de la *sagesse.* » Il est assez singulier qu'un homme qui se pose en savant cabaliste connaisse si peu le talmud et même le texte original de l'A. T.

4) Page 69 il rend ces mots de la paraphrase Jérusalémite ואתגלי עלוהי מימרא דיי par, *et lui découvrit la pensée de Dieu,* tandis que ce texte signifie: « et le Verbe de Jéhova fut manifesté, ou *se manifesta,* sur lui. » אתגלי ne saurait être un verbe actif; il a la forme de la conjugaison passive, à laquelle on peut don-

Digitized by Google

ner aussi le sens réfléchi: *fut manifesté*, ou *se manifesta*, c. à d., apparut. Rittangel, dans son livre *iétzira*, page 92, traduit: *Et revelatum est ei Verbum Jehovæ*. La polyglotte de Londres: *Et apparuit illi verbum Domini*.

5) Les pages 76, 77 offrent un tour de charlatanisme qui mérite un blâme sévère. L'auteur donne deux passages soi-disant copiés d'après le texte même. Le premier de la ghemara de Babylone, le second de celle de Jérusalem. Le premier porterait selon lui: « Pen- » dant chaque veille du sabbat rabi Chanina » et rabi Oschaia s'asseyaient pour méditer sur » le livre de la création (c. à d., le livre iét- » zira), et ils produisaient une génisse de trois » ans qui leur servit ensuite de nourriture. » Le second serait conçu en ces termes:

אמר ר יהושע בן חנניה יכול לנמ על ידי ספר
יצירה נסיב קתיין וחבטיחין ועביד לון חיילין טבין
והידנון עבידין חיילין וטבין:

Mr. Franck donne ce texte sans le traduire, probablement parceque il n'en a pas trouvé de traduction toute faite, et qu'il s'y rencontre deux termes inconnus pour lui. De plus, au lieu de קתיין il faut קריין. On verra plus loin d'où il a copié cette faute sans s'apercevoir que c'est une erreur typographique. Quoiqu'il en

Digitized by Google

soit, ce texte supposé signifierait: « Rabbi Iéhoschua fils de Hhanania dit: Je puis au moyen du livre iétzira prendre des melons et des citrouilles et les changer en chevreuils et en cerfs; et ceux-ci produiraient des chevreuils et des cerfs. »

Notre philosophe orientaliste n'hésite pas d'ajouter: « Notre premier devoir ici, *c'est de bien nous assurer des deux textes que nous venons de citer;* car on a voulu les contester l'un et l'autre non pas intégralement, mais dans le seul mot qui les rende *applicable à notre usage*. On a *préteudu* que c'est par erreur ou dans le dessein prémédité de faire attribuer à la Kabbale une antiquité imaginaire qu'on y a fait entrer le nom du livre de la création; qu'à la place de ce nom beaucoup plus moderne, il faudrait lire, *les règles* ou *les lois de la création* (הלכות יצירה). Cette objection est dans la bouche de tous ceux qui regardent les livres Kabbalistiques comme une grossière compilation du moyen âge. Mais *il ne faut pas de longs efforts* pour en montrer le vide. Comment en effet, n'a-t-on pas encore pu trouver *un seul exemplaire* qui atteste cette *prétendue* falsification? Par quel hasard *se trouve-t-elle à la fois dans les deux talmuds*, qui furent publiés à plu-

Digitized by Google

sieurs siècles de distance l'un de l'autre ? Et comment, enfin, *si elle est réelle,* a-t-elle passé inaperçue jusqu'à notre époque, malgré le zèle jaloux dont les Juifs ont toujours fait preuve dans la conservation de leurs livres saints? » Hucusque ille. Voyez aussi page 66 de sa Kabbale.

Ce n'est pas ici le cas de dire: *credat Judaeus Apella.* On peut donner de ces paquets à l'académie des sciences morales, pour y obtenir un fauteuil, mais non, certes, à un rabbin; car toutes ces assertions, soutenues avec l'assurance qu'on vient de voir, sont diamétralement opposées à la vérité. Il est clair comme le jour que Mr. Franck n'a pas cherché ces deux passages dans les deux talmuds, ni imprimés ni manuscrits. Il les a copiés du tome premier page 193 de la *Théorie du judaïsme* de l'Abbé Chiarini, où il les a trouvés l'un à la suite de l'autre. Ce qui le prouve c'est que par ignorance du terme il en a copié la faute d'impression קפ״ין, qui ne signifie rien, au lieu de קרי״ן, *melons,* qui est dans le texte du talmud; En outre, il a pris la discussion de Chiarini sur la leçon *au moyen du livre iétzira,* discussion qu'il s'approprie sans façon, comme se rapportant aux textes de l'un et de l'autre

Digitized by Google

talmud, tandisque dans une note de la page suivante 194, note qu'évidemment Mr. Franck n'a pas vue, Chiarini déclare que pour ce qui regarde le talmud de Jérusalem le terme iétzira n'est pas dans le texte. Quant au talmud de Babylone Chiarini reconnaît que les éditions de Vienne et de Direnfurt, qu'il a consultées, *ne nomment pas le livre iétzira;* et il *conjecture* qu'elles portent la *leçon véritable.*

Le fait est que dans aucune édition du talmud de Jérusalem à l'endroit indiqué il n'est question du livre iétzira, pas même dans les commentaires imprimés à côté du texte. Je puis en affirmer autant pour ce qui regarde le talmud de Babylone. Toutes les éditions de celui-ci, sans exception aucune, portent: « et ils étudiaient *les lois de la créatione*, ועסקי בהלכות יצירה, et non *le livre de la création.*

Mr. Franck ne craint pas d'invoquer les manuscrits; on peut le défier hardiment d'en produire un seul où se trouve la leçon qu'il attribue gratuitement à *toutes* les éditions et à *tous* les manuscrits.

La citation de Chiarini que Mr. Franck admet si légèrement comme se lisant dans le talmud de Jérusalem, présente une difficulté dont il ne s'est aucunement aperçu. Ce passage

Digitized by Google

est en syro-jérusalémite, idiome de ce talmud, et les quatre mots introduits si violemment sont en hébreu pur. Serait-il d'une bonne critique de soutenir l'authenticité d'un texte d'Hérodote, par exemple, où se trouveraient encadrés quatre mots sanscrits qui en changeraient le sens et la portée?

Dans mon *Harmonie*, tome second, p. 562, j'ai expliqué ce qui a porté plusieurs à supposer dans notre texte talmudique ces quatre mots qui n'y ont jamais figuré. Des commentateurs du talmud de Jérusalem, pour faire croire plus facilement au tour de force dont se vantait R. Josué, disent que *sans doute* il opérait ce prodige en se servant du livre *iétzira*. Admettant l'efficacité de ce moyen, le célèbre Rabbin Manasseh-ben-Israël, dans son livre נשמת חיים (de l'immortalité de l'âme), en traduisant en hébreu le passage syriaque du talmud de Jérusalem, ajoute, entre parenthèses, bien entendu, et comme glose, les quatre mots en question. Un auteur Allemand, Eisenmenger dans son *Judaïsme dévoilé*, s'est imaginé que cette addition de Manasseh appartenait au texte même; et il l'a copié ainsi *lardé*. Cette première dupe de la négligence de vérifier le passage sur l'original, a entraîné à sa suite une

Digitized by Google

longue file de *citateurs*, servum pecus qui copie avec une aveugle confiance. On voit que Mr. Franck compte parmi les têtes de cet honorable troupeau de servum pecus.

6) A la page 156 Mr. Franck fournit une nouvelle preuve de son ignorance de la langue rabbinique. On lit dans le livre iétzira, chapitre III, § 1. « Il y a trois mères représentées par ces trois lettres א, מ et ש; savoir, le plateau de la culpabilité (חובה), le plateau du mérite (זכות); et la languette (ולשון חוק) décide entre les deux. » C. à d., en montrant de quel côté penche la balance. Mr. Franck traduit, peut-être sur la foi de quelque citateur et traducteur malhabile, « le plateau du mérite, le plateau de la culpabilité et le *langage de la loi* qui prononce entre l'un et l'autre.» Il ignore donc que לשון חוק veut dire, *la languette, l'aiguille* d'une balance, *lingula examinis* comme traduit ici Rittangel. Notre philosophe dont le génie pèse l'univers, ne s'est pas douté que ce qui décide entre les deux plateaux d'une balance ce n'est pas le *langage de la loi*, mais bien l'aiguille. Deux hommes auraient pu le tirer de son erreur; Buxtorf dans son *lexicon talmudicum rabbinicum*, et son épicier dans sa boutique.

Digitized by Google

7) Page 171 Mr. Franck traduit כוסיטא דלא כפוי *visage découvert*, et il ajoute gravement en note: « Je n'ai pu trouver aucun autre sens à ces deux mots. » Il va sans dire qu'il n'a *pu trouver* ce sens que dans Rosenroth qui traduit, *apertura faciei ;* car c'est dans cet auteur qu'il a *trouvé* le passage, texte et version latine, qu'il donne ici. Mais ces deux mots sont mal rendus par Son Excellence le Baron allemand; ce qui confirme la sentence du prophète: *Impingente auxiliante cadet adjutus* (Is.XXXI, 3). Si Mr. Franck avait lu ce passage dans le Zohar même il aurait trouvé le *sens* des deux mots en question dans la glose qui accompagne le texte. Elle les explique par, תקר פניו, *l'éclat, la beauté de sa face*. S'il avait réellement l'habitude de *nocturna versare manu, versare diurna* les livres cabalistiques, il aurait trouvé la même explication à la fin du *Zohar Hhadasch* d'Amsterdam: *Interprétation des termes zohariques*.

8) Page 364 Mr. Franck traduit עקונפיא דידהון, *par le frottement de leurs mains*. Ces deux mots signifient simplement, *par leur frottement, frictione illorum*. On ne voit dans le texte qu'il rapporte ni *mains* ni *pieds*. Il faut avoir peu manié le talmud pour ignorer à ce

*

Digitized by Google

point les possessifs de la particule ידי. Si du moins il avait consulté le *lexicon talmudicum* de Buxtorf, il y aurait vu que ידיהון veut dire, *illorum*. Mais il a confondu ce mot avec le terme hébreu יד, *main*. Quand on fait de pareilles brioches il n'y a pas de quoi *se frotter les mains*.

9) Enfin, et je m'arrête dans mon énumération avant d'arriver à 10, afin de ne pas faire une croix, que Mr. Franck n'aime pas. Ce qui achève de prouver que ses textes sont pris dans des auteurs qui les citent, c'est qu'il en indique l'endroit tantôt d'après une édition tantôt d'après une autre, et que ses renvois aux livres originaux sont très-souvent inexacts, parceque il ne les a pas lui-même vérifiés. Voyez, entr'autres, p. 53 note 2 (2e. *proposition*, au lieu de *chapitre*2); p. 67 note 2 (*Kidouschin* fol. 49 r., au lieu de *Meghilla* fol. 3 r. Mais il fallait plutôt indiquer *Berahhot* fol. 5 r. et *Meghilla* fol. 19 v.); p. 268 note 1. (Talmud traité *Sanhédrin* chapitre 23. Ce traité n'a que *onze* chapitres!) Dans le même note il cite comme étant du talmud de Jérusalem, un texte du talmud de Babylone. Il ne connaît pas *de visu* les livre originaux de la cabale, et sa prétendue érudition cabalistique n'est qu'une érudition *par ricochet*.

Digitized by Google

§. 7.

Incrédules, depuis Spinoza jusqu'à ces derniers temps, qui ont préparé les voies à Mr. Franck.

Mr. Franck ne peut certes pas revendiquer le mérite d'avoir inventé son thême que la cabale juive enseigne, comme il prétend, l'*unité de la substance*, c. à d. le panthéisme. Dans le XVII. siècle Spinoza, qui connaissait aussi peu la cabale hébraïque que la théologie chrétienne, essaya de rendre complice de son impie système l'Apôtre S. Paul et la science secrète des Hébreux; l'un avec autant de raison que l'autre. On a vu plus haut que d'après Mr. Franck les cabalistes *laissent entrevoir ce que peut la réunion de Platon et de Spinoza.* Un Anglais, Henri Morus, réduisit toute la cabale à seize propositions panthéistiques. Son mémoire, inséré au tome premier de la *Kabbala denudata,* a fourni la matière du livre allemand de Wachter: *Der Spinozismus im Iudenthum.* (Le Spinozisme dans le judaïsme). Ce fut une bonne aubaine pour le philosophisme payen issu de la renaissance. Aussi n'a-t-il pas manqué d'en

Digitized by Google

faire son profit. La société des antiquités de Cassel proposa, vers la fin du siècle dernier, un prix pour la solution de la question suivante: « La doctrine des cabalistes, *selon laquelle toutes choses sont engendrées par émanation de l'essence même de Dieu,* vient-elle, ou non, de la philosophie grecque? » La docte société mettait donc en fait que d'après le système de la cabale, le moindre vermisseau est une partie intégrante de la Divinité. Remarquons la date du programme: ce fut en 1785. On sait où était arrivée alors la philosophie de progrès en progrès depuis le XVI siècle. Elle avait produit le code affreux de l'illuminisme de Weishaupt, qui préparait avec une adresse infernale la ruine de l'ordre social et de toute religion positive. L'orage s'amoncelait et allait éclater furieux. De nos jours parut sur l'horizon brumeux de l'Allemagne l'école de Hégel, *gloire de son époque,* dit M^r^. Franck, dont on connait la funeste influence.

§. 8.

Les auxiliaires Juifs de l'Allemagne.

L'école des trois principaux représentants du panthéisme allemand, Kant, Schelling et Hé-

Digitized by Google

gel, a trouvé de puissants auxiliaires dans cette classe de Juifs allemands incrédules, appelés par les fidèles de la synagogue, *die Neumodischen*, comme qui dirait, *les néotériciens*. Au jugement de ces *néotériciens* l'antique science ésotérique de leur nation n'était plus, comme enseignent les rabbins, le code des mystères révélés de Dieu immédiatement, ou par des anges et des prophètes, mais une *science purement humaine, le système métaphysique d'un peuple ancien, et, pour cette raison, d'un haut intérêt pour l'histoire des progrès de l'esprit humain*. Parmi ces Juifs libres-penseurs primait avec éclat Péter-Beer, homme d'une érudition rabbinique réelle. Il avait passé sa jeunesse aux pieds d'un Gamaliel fort versé dans le talmud et la cabale, et entiché de la cabale pratique. Il s'appliqua ensuite aux études classiques des universités chrétiennes, et devint un des savants les plus renommés de l'Europe. Malheureusement il mit ses talents au service de l'incrédulité. Il a consacré la moitié du tome second de son histoire des sectes religieuses des Juifs, à la cabale. Il soutient que les Juifs ont emprunté cette science à la philosophie, tant ésotérique qu'exotérique, des Egyptiens, des Indiens, des Chaldéens et des Grecs. C'est cette

Digitized by Google

classe d'Israélites qui a le plus contribué à répandre parmi les savants incrédules de l'Allemagne l'opinion que la cabale n'est autre chose qu'un système panthéistique. La besogne de Mr. Franck était donc toute préparée, surtout dans l'ouvrage de Péter-Beer; seulement à la mauvaire foi de ses prédécesseurs il a ajouté des maladresses, on vient de le voir, qui prouvent invinciblement qu'il n'a pas lu, et qu'il n'est pas en état d'entendre le texte des livres cabalistiques. Tous les passages qu'il donne se composent de citations qu'il a recueillies à droite et à gauche, avec la traduction, souvent inexacte, qui les accompagne. La première condition pour porter un jugement sur une science, c'est de la connaître dans son ensemble. Or, j'ai bien dûment prouvé que Mr. Franck n'est point cabaliste; par conséquent son livre ne saurait faire autorité en cette matière.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME

IDÉE VRAIE DE LA CABALE. SON USAGE DANS LA SYNAGOGUE.

Après avoir débusqué notre pseudo-cabaliste de la position qu'il a envahie, je vais exposer à mon tour ce qu'est réellement la cabale juive. Je soumets sans crainte mes preuves à l'appréciation de tout homme de bonne foi et de bonne judiciaire. On verra que d'après la doctrine fondamentale de la cabale l'univers est une création ex nihilo de la puissance infinie de Dieu.

Au fait, toute science doit avoir un but pratique. Or, quel est celui de la cabale? Le Zohar, principal code de la cabale, partie 2e., col. 362, et après lui tous les cabalistes, répondent que son but est d'enseigner comment

Digitized by Google

on doit diriger ses intentions en priant Dieu; à quelle *splendeur* et à quel *attribut* de Dieu on doit recourir principalement dans telle ou telle nécessité (10); quels anges on peut invoquer pour obtenir leur intercession dans certaines circonstances; par quels moyens on se prémunit contre la méchanceté des esprits malfaisants, dont l'air est rempli. C'est précisément pour indiquer avec exactitude ces intentions, ces prières et ces formules que le rabbin Isaïe Hurwitz, un des plus savants cabalistes du XVII^e^. siècle, a composé un volumineux commentaire cabalistique des prières usuelles de la synagogue, sous le titre, שער השמים, *la porte du ciel*. La conséquence en découle naturellement. La cabale enseigne un Dieu personnel à qui nous devons adresser des prières, tandis que les panthéistes se font Dieu eux-mêmes. Ils disent avec un philosophe couronné d'Egypte: *Meus est fluvius meus, et ego feci memetipsum*. (Ezech. XXIX, 3).

J'ai vu des rabbins qui entendant pour la première fois qu'on prétendait que la cabale contenait les principes de l'athéisme, restèrent tout ébahis. Il arrive quelquefois qu'attaqués à l'improviste par une proposition étrange, saugrenue, nous en sommes interdits. Une foule

Digitized by Google

de réponses se présentent en confusion, chacune en quelque sorte tellement pressée de se produire la première, qu'on ne sait par où commencer. Ces rabbins ne pouvaient que s'exclamer : Mais ce n'est pas possible! C'est un non-sens, une folie. Comment! nos pieux cabalistes de tous les siècles niant l'existence de Dieu! כופרים בעיקר! »

Les docteurs de la synagogue moderne appréhendent de la diffusion de la science cabalistique un danger d'une nature tout opposée. Plusieurs d'entr'eux disent anathême à ceux qui publient des livres de cabale. Rabbi Jéhuda Ariè, connu sous le nom de *Léon de Modène,* écrit dans un de ses ouvrages intitulé, אריה נהם, *le lion rugissant:* « Et je doute que Dieu pardonne jamais à ceux qui ont fait imprimer de pareils livres. » En effet, des Israélites, distingués autant par leur science que par leur position sociale, ont été amenés à embrasser la foi catholique par la seule lecture des livres de la cabale. J'en ai nommé plusieurs dans mon *Harmonie,* tome 2me, pages XXXII-XXXV. Un disciple du même Rabbi Ariè, *Samuel ben Nahhmias,* d'une riche famille juive de Venise, reçut le baptême dans sa ville natale le 22 Novembre 1649, sous le nom de Jules Morosini.

Digitized by Google

Ce Morosini est auteur d'un volumineux et savant ouvrage en italien, dont le titre est: *Chemin de la Foi montré aux Hébreux*. Rome, imprimerie de la Propagande 1683, 2. vol. in 4°.

§. 1.

L'émanation *de la cabale, et les dix* Séphiroth *ou* Splendeurs. *Les trois* Splendeurs suprêmes.

Les fauteurs du panthéisme ont imaginé d'appeler à leur aide la cabale parcequ'il y est fréquemment parlé d'*émanation*. Abusant de cette expression ils ont fait des dupes d'un grand nombre de personnes incapables de vérifier les pièces du procès. En! bien, c'est précisément cette doctrine d'émanation qui donne à la cabale le caractère éminemment chrétien que nul homme de bonne foi ne peut refuser d'y reconnaître. Rien de plus facile que de le montrer.

La cabale distingue *tout ce qui est* en quatre mondes, subordonnés l'un à l'autre. 1°. Le mond *atziluthique* (émanatif) 2°. Le monde *briatique* (créatif) 3°. Le monde *iétziratique* (formatif) 4°. Le monde *aciatique* (factice, factivus).

Digitized by Google

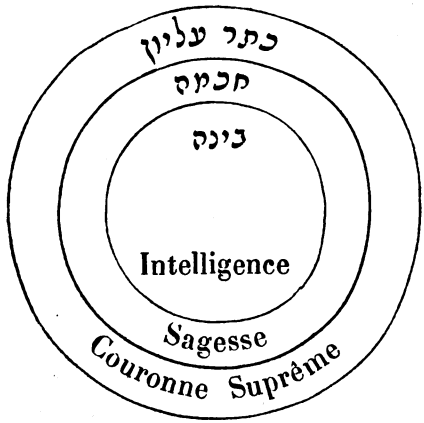
Les trois derniers, à partir du monde créatif, sont, ainsi que l'annonce déjà la dénomination de celui-ci, des créations ex nihilo de la puissance divine, et nullement des émanations de l'Essence de Dieu. Les textes que je rapporte plus loin sont formels à cet égard.

L'émanation s'arrête donc au premier monde qui seul est *incréé;* elle y demeure concentrée. Il importe de décrire d'après la cabale, ce premier monde. Le monde atzilutique comprend dix *séphiroth* (ספירות), c. à d., *splendeurs.* La première est la *couronne suprême* (כתר עלין), appelée aussi, l'*Infini* (לין סוף). De celle-ci émane la deuxième splendeur appelée, la *Sagesse* (חכמה). Elle est *Adam primitif* (אדם קדמון), dénommé ainsi pour le distinguer du *premier homme.* Faisons remarquer de suite que St. Paul appelle cette splendeur incarnée, *novissimus Adam,* 1. Cor. XV. 45. De celle-ci, avec le concours de la splendeur suprême dont la coopération est obligée, émane la troisième splendeur appelée l'*Intelligence* (בינה).

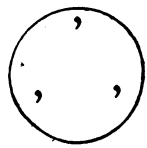
Telles sont, enseignent les cabalistes, les trois Splendeurs supérieures, ou mieux *suprêmes* (עילאין), seules appelées *Splendeurs intellectuelles* (ספירות שכליות). Bien que distinctes, elles ne sont qu'*une couronne unique* (עטרה

Digitized by Google

אחת); elles sont *un*, *un absolu*, *unum absolutum* (יחיד מיוחד). Voilà pourquoi on les représente par ces trois cercles *concentriques:*



et que l'on figure Dieu *saint, saint, saint* (קדש קדש קדש) par trois *yods* disposés en triangle equilatéral, et enfermés dans un cercle.



Voyez mon Harmonie tome 1^r^. page 309.

Il faut être bien aveugle pour ne pas s'apercevoir, ou bien obstiné pour ne pas avouer, que ces trois splendeurs sont la très-sainte et

Digitized by Google

indivisible Trinité de Personnes dans l'Essence Divine, *une de l'unité la plus absolue.* La cabale énonce cette vérité dans des termes identiques avec ceux de la théologie catholique (11), ainsi qu'on le verra dans les extraits que je donne plus loin. Mais je rapporterai ici un texte curieux. Je ne le titre pas d'un cabaliste juif, mais du traité *De natura Deorum* de Cicéron, liv. I, § 21 (n°. 28 dans l'édition de Leipsic in 4°.): « Parménide s'est imaginé quelque chose qui a la figure d'une *couronne.* Il appelle *stéphané* (στεφάνη, Couronne) un cercle continu, brillant de lumière, qui renferme le *ciel;* il appelle ainsi Dieu. » (12) Ne voilà-t-il pas les trois splendeurs suprêmes ne formant qu'une seule *couronne?* Et, remarquons-le, la première splendeur enferme le tout dans son cercle continu sans solution. Cicéron ne comprenant rien à la sublime leçon que le métaphysicien d'Elée répétait, probablement d'après une tradition, ajoute avec la suffisance bien digne d'un philosophe: « Il ne saurait venir à la pensée de personne qu'un cercle soit la figure de la Divinité, ni qu'il ait du sentiment. » (13) Cicéron ne devait pourtant pas ignorer que les Egyptiens et d'autres peuples anciens renommés par leur sagesse, représen-

Digitized by Google

taient par un serpent *roulé en cercle,* la queue dans la gueule, le Dieu suprême, éternel, infini; en terme de cabale, אין סוף, *absque fine.*

Les sept autres splendeurs, émanées chacune de tout ce qui la précède, sont:

La quatrième, la *Grandeur* (גדולה), appelée aussi, *Benignité* (חסד).

La cinquième, la *Force* (גבורה), appelée aussi, *Rigueur, stricte justice* (מידת הדין).

La sixième la *Beauté* (תפארת).

La septième, la *Victoire,* ou *l'Eternité* (נצח).

La huitième, la *Gloire* (הוד).

La neuvième, le *Fondement,* ou la *Base* (יסוד).

La dixième la *Royauté* (מלכות).

Ces sept splendeurs forment une classe à part sous la dénomination générique de *Connaissance* (דעת). La *Connaissance,* dit R. Joseph Ghicatilia, dans son traité שערי אורה (les portes de la lumière), est la manière d'être des représentations divines qui viennent après la בינה (la Splendeur *Intelligence*), sans toutefois former par elle-même une *splendeur,* ספירה, à part.

Digitized by Google

§. 2.

Les sept Splendeurs comprises sous la dénomination Connaissance, *ou les Attributs Divins.*

Il est évident pour tout esprit droit que si les trois premières *Splendeurs*, ספירות, sont Dieu en trois personnes dans l'ordre de procession que nous enseigne la foi catholique, les sept Splendeurs qui suivent sont, ainsi que le déclarent expressément les cabalistes, les *attributs* de Dieu (14), et plus exactement, Dieu *dans ses attributs*. En effet, elles comprennent toutes les perfections divines. Ces Splendeurs sont également des *émanations*, car les attributs divins sont inséparables de la Divinité, et constituent une *unité parfaite* entr'elles et en Dieu.

Que les dix Splendeurs, en hébreu *Séphiroth*, ne soient que l'ensemble, s'il est permis d'employer cette expression, de l'Etre Suprême, c'est ce que prouve encore le nom divin attribué à chacune d'elles; savoir:

La première est appelée אהיה, *je suis celui qui est.*

Digitized by Google

La seconde יה (abrégé du nom Jéhova).

La troisième יְהוֹה, ponctué des voyelles du nom divin *Elohim*, אֱלֹהִים.

La quatrième, אֵל, et selon d'autres, אֵל, Dieu.

La cinquième, אֱלֹהִים, Dieu.

La sixième, יְהוָה, Jéhova.

La septième, יְהוָה צְבָאוֹת, Jéhova des puissances.

La huitième, אֱלֹהִים צְבָאוֹת, Dieu les puissances.

La neuvième, אֵל חַי, Dieu vivant.

La dixième, אֲדֹנָי, Adonaï.

J'ai dit que les attributs divins sont *inhérents* à Dieu c'est ce qu'enseignent la philosophie et la théologie chrétienne. Voici d'abord comment s'exprime le coryphée des théologiens modernes, le R. P. Peronné: « Admitti nequit ulla realis distinctio inter Deum ejusque attributa, sive absoluta sive relativa, neque inter attributa absoluta ipsa. Si enim ejusmodi daretur distinctio, admitti in Deo deberet realis compositio atqui haec compositio in Deum cadere non potest, qui est omnino simplex; excludi igitur a Deo debet omnis realis distinctio, sive inter Divinitatem eiusque attributa absoluta ac relativa, sive inter attributa absoluta ipsa. » Praelect. theol. De Dei simplicitate Prop. IV.

Digitized by Google

Et pour qu'on ne dise pas que cette philosophie d'un Religieux se traîne dans l'ornière de la théologie, je citerai celle d'un philosophe nullement suspect de trop de zèle pour les idées chrétiennes. « Hoc primum tene, dit Bayle, nihil esse in Deo quod non sit Deus atque adeo attributa divina non esse qualitates seu perfectiones ab Essentia divina distinctas, nisi secundum nostrum concipiendi modum. » Systema totius philosophiae. Metaphysicae specialis, cap. III, art. 3.

A l'Evangéliste il ne faut qu'un mot pour exprimer cette vérité, savoir, que les attributs de Dieu sont essentiellement en Dieu. *Deus charitas est,* dit-il, Joan. I Ep. IV, 16.

§. 3.

Les sept Esprits *de l'Apocalypse I, 4.*

Le disciple bien-aîné, qui a été assez heureux pour reposer sa tête sur le sacré cœur de Jésus, recumbens in sinu Jesu, a puisé à cette source divine la connaissance des mystères les plus profonds et les plus redoutables. Je ne crains pas d'affirmer que je vois les dix *splendeurs* clairement énoncées dans le célèbre

*

Digitized by Google

verset de son Apocalypse, I, 4. Gratia vobis et pax ab eo qui est et qui erat et qui venturus est, et *a septem Spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt.* Je ne répéterai pas que ces trois temps du verbe *être*, car *venturus est*, ἐρχόμενος, équivaut selon l'hébreu à *erit*, sont, si j'ose m'exprimer ainsi, la monnaie du nom Divin *Jéhova*, יהוה, qui par ses éléments dénote admirablement le mystère de la T. S. Trinité. De graves commentateurs ont déjà démontré que le saint Apôtre désigne par ces trois temps du verbe par excellence le trois adorables Personnes du Dieu *un;* et moi-même j'ai développé longuement dans mon *Harmonie* cette signification du Tétragrammaton. Voilà d'abord les trois *Splendeurs suprêmes.* Mais ce que je veux surtout établir ici, c'est que les *septem Spiritus* de ce verset sont réellement les sept dernières splendeurs, c. à d., Dieu dans ses attributs absolus.

L'opinion de ceux qui prennent ces sept esprits pour des anges paraît à plusieurs inadmissible. Car Dieu seul, à l'exclusion de toute créature, quelque élevée qu'elle soit, même dans la hiérarchie céleste, a le droit et le pouvoir d'accorder cet état de grâce spirituelle, appelé *gratia et pax,* traduction verbale de l'hé-

Digitized by Google

breu חן ושלום. Ces deux termes bibliques expriment avec netteté l'heureuse union de l'âme avec Dieu, la grâce, vase précieux qui, hélas! est si fragile dans la main des faibles humains.

Le chapitre cinquième distingue les *sept esprits* d'avec les *anges* de telle sorte qu'on ne saurait les confondre. Voyez les versets 6 et 11. Nulle part dans l'Apocalypse on ne voit les anges appelés *esprits*. Cette salutation *gratia et pax,* St. Paul aime à la répéter en tête de presque toutes ses épitres, (15) trésor de la théologie chrétienne. Or le grand Apôtre n'attribue, comme de raison, ce don céleste qu'à Dieu: Gratia et pax a *Deo Patre nostro et Domino nostro Jesu Christo.* Il faut donc conclure que dans notre verset de l'Apocalypse St. Jean souhaite aux sept églises d'Asie *la grâce et la paix de l'âme* de la part de tout ce qui est en Dieu, ses hypostases et ses attributs.

La préposition *et,* καὶ, devant *a septem Spiritibus* ne distingue pas ces esprits d'avec ce qui précède. Grotius avec son coup d'œil si juste a déjà remarquée qu'il y a ici la figure, si commune chez les Hébreux et les Grecs, appelée ἐν διὰ δυοῖν, mot à mot une même chose exprimée en deux manières. Il explique

Digitized by Google

dans son commentaire que les *sept esprits* sont la Providence Divine qui se manifeste en diverses façons appelées plus loin, chap. V, 6, *les yeux de Dieu:* « Et *oculos* septem, qui sunt *septem spiritus Dei*, missi in omnem terram.» dit St. Jean. Grotius ajoute: Et sic erit ἐν διὰ δυοῖν; optatur enim pax *a Deo et septem Spiritibus*, id est, a Deo per hos septem modos operante. L'Apôtre du Verbe (In principio erat Verbum) déclare en même temps dans son Apocalypse que le Verbe est Dieu, et que par conséquent les sept esprits lui sont inhérents tout aussi bien qu'à son père. Il s'exprime en ce sens dans la cinquième lettre qu'il écrit par ordre de N. S. J. C.: « Haec dicit qui habet septem spiritus Dei.»

Un savant Jésuite, le Père Alcaçar, auteur d'un volumineux commentaire de l'Apocalypse (16) a parfaitement reconnu que ces sept esprits ne sont autre chose, même dans le sens littéral, que les attributs divins absolus. Voici comment Cornelius a Lapide résume son exposition: « Alcaçar per hosce septem spiritus accepit septem Dei virtutes, sive *attributa* in quibus consistit integra Providentiae perfectio. Porro haec dotes sunt *in Deo*, suntque reipsa *ipse Deus:* unde *ab iis* pacem et gratiam suis

Digitized by Google

precatur Johannes. Haec ergo virtutes in Deo sunt immensae, nec ullum habent finem, nec limitem: ideoque vocantur *spiritus* cum angelos Johannes in Apocalypsi *angelos* vocet, non *spiritus.* »

§. 4.

Les sept lumières éclatantes,
dans l'Apocalypse IV, 5,
et les sept yeux de Jéhova,
dans Zacharie IV, 10.

Maintenant, que ces sept esprits soient précisément les sept dernières *splendeurs* des cabalistes, c'est ce que rend incontestable le texte du chap. IV, verset 5. Il y est dit positivement que les sept esprits sont des *lumières éclatantes* et retentissantes des *foyers* qui *resplendissent* devant le trône céleste. Et de throno procedebant fulgura et voces et tonitrua, et septem lampades ardentes, ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei. Tout ce verset traite d'une seule et même chose, ainsi que cela a été dit ci-devant.

Ces *lumières*, *attributs*, *modes*, de la Providence de Dieu sont appelés dans Zacharie, IV, 10, *les sept yeux de Jéhova, qui se pro-*

Digitized by Google

mènent par toute la terre. Septem isti oculi sunt Domini (Hébreu, *Jéhovae*, du Dieu *trin*), qui discurrunt in universam terram. L'Apôtre St. Jean déclare à son tour que ces *yeux* sont les *esprits* de Dieu. Et oculos septem (scil. Agni tamquam occisi), qui sunt *septem spiritus* Dei, missi in omnem terram. Les cabalistes ne manquent pas de dire d'après le texte cité de Zacharie, que les sept splendeurs étaient figurées par les sept luminaires du chandelier d'or du temple; que ces luminaires représentaient au même titre les sept planètes, par l'influence desquelles, selon la croyance des rabbins, la divine Providence se manifeste dans ce bas monde (עולם השתתון). Enfin, ce qui achève de confirmer que tel est le sens des sept esprits de St. Jean, c'est que l'Apôtre au chapitre V de l'Apocalypse, après les avoir attribués à l'Agneau, pour nous répéter le *Deus erat Verbum* de son Evangile, il fait au verset douze l'exacte énumération des sept splendeurs. 1 Virtus. 2 Divinitas. 3 Sapientia. 4 Fortitudo. 5 Honor. 6 Gloria. 7 Benedictio.

On voit par ce qui précède que des commentateurs d'une grande autorité ont presque touché au but puisqu'ils ont reconnu dans ces esprits les attributs divins. Eichhorn qui dans

Digitized by Google

le XVIII^e^ siècle s'est illustré par ses grands travaux sur la Bible, a franchi le dernier pas dans son *Introduction au N. T.* Au tome premier, page 347, il n'hésite pas à déclarer que les sept esprits de l'Apocalypse appartiennent au système *séphirothique* (c'est-à-dire, des *séphiroth*, *splendeurs*) de la cabale. « Cabbalistisch sind, dit-il, die sieben Geister Gottes.»

Tel est donc le monde atziluthique des cabalistes, le seul monde *increé*, c. à. d., Dieu avec ses attributs relatifs (en tant que trois Personnes) et ses attributs absolus (ses perfections, en tant que Dieu *un*). Ces premières dix séphiroth sont par conséquent un tout indivisible. « Mystère des mystères de l'Ancien » des jours, dit le Zohar, qui n'a pas été livré » même aux anges d'en-haut.» (Zohar, partie 3^e^, col. 243). C'est le *Deum nemo vidit unquam* de St. Jean, chap. I, verset 18. Pas même les anges, disent les Pères de l'Eglise; car il s'agit ici de ce que les théologiens appellent, *la vision compréhensive.*

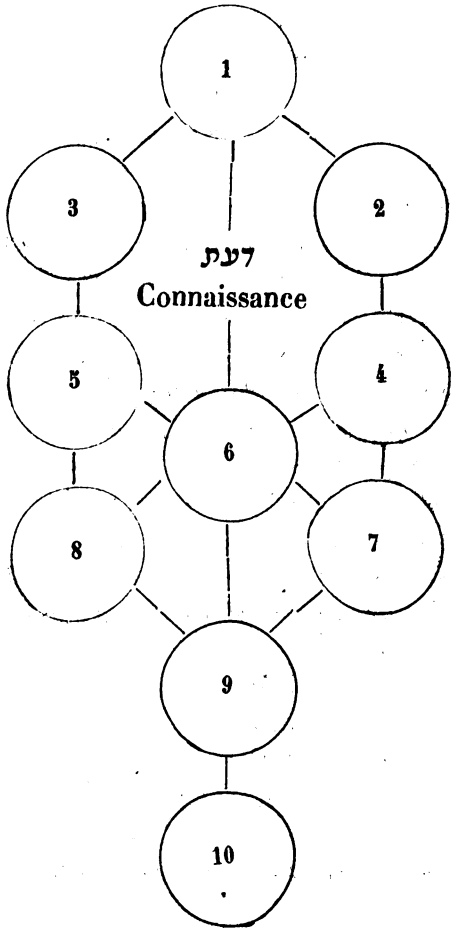
§. 5.

L'arbre cabalistique, et nolite tangere.

La figure la plus ordinaire sous laquelle on

Digitized by Google

représente les dix Séphiroth est celle-ci, connue sous le nom d'*arbre cabalistique*.



Digitized by Google

Les mondes divers, les hiérarchies d'anges, tant bons que mauvais, ceux-ci appelés *écorces*, קליפות, sont également distingués en dix *Séphiroth*. Chaque *Séphira*, à son tour, a pareillement ses dix séphiroth. Il en résulte un nombre illimité d'arbres cabalistiques. C'est ce qui s'appelle le *verger*, פרדס. Voilà pourquoi les cabalistes enseignent que celui qui s'enhardit à tirer de ce système des doctrines erronées *détruit les plantes*, קונן כנטיעות; et que vouloir scruter ces sublimes mystères c'est *s'introduire dans le verger*, נכנס לפרדס.

Le talmud, traité Ilhaghiga fol. 14 verso, nomme quatre individus qui ont osé *s'introduire dans le verger*. Le premier fut frappé de mort subite; le second, d'aliénation mentale; le troisième *détruisit les plantes*, et, malgré sa grande science dans la sainte doctrine, devint impie et mourut impénitent; le quatrième se retira à temps, et n'éprouva point d'accident.

Je place ici volontiers ces paroles de l'admirable livre de l'Imitation: « Si non intelligis, nec capis, quae infra te sunt, quomodo comprehendes quae supra te sunt? »

Les rabbins cabalistes du moyen-âge ne reculaient pas toujours devant ces exemples

Digitized by Google

de châtiment. Il leur arrivait d'agiter des questions aussi curieuses que dangereuses. Ils demandent entr'autres choses: Puisque Dieu remplit tout espace, en quel lieu la Couronne suprême, cause des causes, a-t-elle pu faire émaner d'elle quelque autre séphira, par exemple la première ? C'est comme si l'on demandait, quelle place l'immensité, l'ubiquité du Père a-t-elle pu donner au Verbe engendré ? Ils répondent que l'*Infini* a opéré sur lui-même une sorte de contraction, צמצום; s'est retiré en lui-même, sans que toutefois l'espace laissé fût privé de sa lumière. Il faut convenir que c'est bien là *s'introduire dans le verger* de la façon la plus téméraire, et qu'en agitant de pareilles questions on est bien près de *détruire les plantes*. Au reste, ces cabalistes étaient trop *rabbins* pour comprendre que dans l'Essence Divine atziluthique l'existence de la *cause des causes* et la génération ou procession des *causés*, causatorum, sont coéternelles, sans commencement comme sans fin; *nihil prius aut posterius*.

Gloria sanctissimae et individuae Trinitati, Patri et Filio et Spiritui Sancto; sicut erat in principio et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Digitized by Google

NOTES

DES CHAPITRES Ier et IIe

(1) Res ipsa quae nunc christiana religio nuncupatur; erat et apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani quousque ipse Christus veniret in carne. Unde vera religio, quae jam erat, coepit appellari christiana. Retract. I. XIII, 3.

(2) On traduit *séphira*, ספירה. par *numération* et par *splendeur*. Les extraits que je donne plus loin prouvent que ce dernier sens est le seul véritable.

Voyez les extraits qui suivront plus bas. Je rappelle ici que dans mon Harmonie je cite des autorités d'après lesquelles ce grand mystère de la Trinité devait rester le secret de seulement quelques personnages privilégiés, יחידים סגולה, et ne se divulguer qu'à l'avènement du Messie.

(3) Voyez mon Harmonie, tome I, pages 70 à 107; tome 2e, pages 387 à 485.

(4) Zohar, 2e partie, colonnes 379, 380: « Le Messie se » présente, et crie: Que toutes les souffrances, toutes les » maladies (spirituelles) d'Israël viennent sur moi! Alors » toutes viennent sur lui. Et s'il n'en avait pas déchargé » Israël pour les prendre sur lui-même, il n'y aurait eu » aucun homme capable de supporter les peines que mé- » ritait Israël pour la transgression de la loi sainte. C'est » ce que dit le prophète (Isaïe LIII, 4): *Il s'est véritable- » ment chargé de nos maladies, et il a porté nos douleurs.*»

Nouvelle preuve contre les rabbins que ce chapitre traite du Messie.

Le Médrasch-Yalkut sur le chap. LX d'Isaïe, n° 359, transcrit un long passage du livre ancien *Péciqta-Rabba* qui raconte l'entretien du Messie avec Dieu le Père. Le Messie accepte *avec un cœur joyeux* l'expiation des péchés de *tous les enfants d'Adam*, passés, présents et à naître; et cela

Digitized by Google

malgré le tableau effrayant que Dieu lui présente de cette douloureuse expiaton. Ce n'est pas là le Messie attendu par les Juifs. Il doit les rassembler de leur dispersion, leur rendre Jérusalem et y relever le temple, après leur avoir soumis le reste des nations de la terre. Je dis, *le reste ;* car elles seront exterminées en grande partie. Il y a maintenant bien des Juifs qui n'ont pas grande foi dans l'avènement du fils de David, et le cas échéant, ne se soucieraient pas de le suivre en Palestine. Me trouvant à la campagne magnifique d'un richard de cette nation, je dis à mon hôte : Si le Messie arrivait vous quitteriez avec regret cette belle propriété. Quand il viendra, me repondit-il, nous le prierons d'emmener à la terre sainte les *goyim* (les chrétiens), et de nous laisser tranquilles en France, où nous nous trouvons parfaitement bien.

(5) Zohar, partie Ie, col. 504 : « Le nom *schilo*, tel qu'il est orthographié ici, שילה, Genèse XLIX, 10, indique que le nom saint suprême de la Divinité sera en lui. Tel est le mystère annoncé ici. »

Rabbi Salomon Yarhhi explique également ce nom par *Messie*, conformément aux trois paraphrases chaldaïques, d'Onkelos, de Jonathan-ben-Uziel et de Jérusalem.

Talmud traité Sanhédrim fol. 98 verso : « *Schilo* c'est le nom du Messie, car il est ainsi appelé dans la prophétie de Jacob. »

(6) L'hébreu et la vulgate de Zacharie portent *pauper*, et non *mansuetus*. St. Justin cite ce verset, sans doute de mémoire, comme si on y lisait les deux : καὶ πραὺς καὶ πτωχός.

(7) Le Zohar, partie Ie, col 505 ; partie 2e, col. 171, et le talmud, traité Sanhédrim, fol. 98 recto, citent ce verset de Zacharie comme désignant le Messie.

(8) L'auteur de la *Kabbala denudata*, Knorr Baron de Rosenroth, dit au tome 2e, page 5 de la préface : « Quod nec *gemara*, nec ullius libri talmudici, ullibi faciat (c. à. d.

Digitized by Google

le Zohar) mentionem.» Ceci est une erreur manifeste. Le Zohar mentionne le talmud et ses diverses divisions en plusieurs endroits. Voyez, entr'autres, partie 1e, col. 347; partie 2e, col. 357; partie 3e, col. 45, 49, 290, 540, 541. Knorr lui-même avait donné dans son tome 1r la version latine du livre שערי אורה de Rabbi Joseph Ghicatilia, qui rapporte un passage du Zohar où il est parlé des trois traités du talmud intitulés, *Baba-qamma, Baba-metzîa, Baba-batra.* Voyez *Kabbala denudata,* tome 1r, p. 184 dela 1e partie.

Plus loin, p. 7, Knorr écrit: « Adde quod etiam contra Christum in *toto libro,* (c. à. d. du Zohar) ne minimum quidem effutiatur, prout in recentioribus Judaeorum scriptis plerumque fieri solet. Autre erreur. Dans le Zohar, partie 3e, col. 546, *Jésus* nommé en toutes lettres, est qualifié de la manière la plus blasphématoire. J'ai donné ce passage d'après, une édition d'Amsterdam dans mon Harmonie, tome second, p. XXVII de la *Notice sur la cabale des Hébreux.*

Dans quelques éditions, surtout dans celles soumises à la censure chrétienne, la place de ce passage est laissée en blanc, ou marquée d'une étoile, pour avertir qu'il y a des mots à suppléer.

M. Franck qui paraît n'avoir etudié le Zohar que dans la version, fort sujette à caution, de Rosenroth, répète cette erreur tout en laissant croire qu'il s'était assuré du fait. Il dit pages 106 et 107 de sa *Kabbale:* « et l'on n'y (dans le Zohar) rencontre pas *une seule fois* le nom du christianisme ou de son fondateur.»

Comme l'ouvrage du Baron allemand, *Kabbala denudata,* est le grand réservoir où vont puiser tous ceux qui ne peuvent pas lire le texte même des rabbins je trouve nécessaire d'en signaler les défauts. 1° Dans les deux volumes les textes en caractères hébreux sont étrangement défigurés par de nombreuses fautes typographiques. 2° La version latine de ces textes est souvent inexacte. 3°. Les

Digitized by Google

renvois au Zohar sont la plupart du temps mal indiqués. 4°. Il n'est pas rare d'y rencontrer le sens des textes allégués interrompu par des alinéa qui semblent commencer une nouvelle phrase, tandis qu'ils ne sont que la continuation de celle commencée à l'alinéa précédent.

(9) Zohar, partie 3e, col. 546.

(10) C'est ainsi que suivant l'objet de nos prières nous autres chrétiens les adressons plus particulièrement à l'une des adorables Personnes de la T. S. Trinité.

(11) J'ai eu occasion plusieurs fois dans mes écrits de faire remarquer que lorsque la synagogue s'accorde avec l'Eglise c'est toujours dans le sens catholique. Nous voyons ici le *Filioque* contre le schisme Photien.

(12) *Stephanen* appellat continentem ardore lucis orbem, qui cingit *coelum*, quem appellat Deum.

(13) In quo (c. à. d., orbe) neque figuram divinam neque sensum quisque suspicari potest.

(14) On distingue les attributs divins en *relatifs* et en *absolus*. Les premiers sont les relations des Divines Personnes entr'elles par l'action immanente de la génération et de la procession. La qualification *relatifs* ne caractérise pas suffisamment les attributs *non absolus*. Les théologiens catholiques y comprennent ce qu'ils appellent les *propriétés* (proprietates), les *relations* (relationes) et les *notions* (notiones); savoir, l'innascibilité, la paternité, la filiation, la spiration (spiratio) active et la spiration passive. Il y a donc quatre *propriétés*, l'innascibilité, la paternité, la filiation et la procession. Les trois dernières sont des propriétés personnelles (personales). Si vous ajoutez à celles-ci la spiration active, vous avez les *relations* au nombre de quatre.

Il serait superflue demontrer ici comment ces formalités (formalitates), et jusqu'aux termes que les expriment dans la théologie chrétienne, se retrouvent dans la cabale et les autres livres des rabbins. Les extraits qui vont suivre

Digitized by Google

en font foi. On y reconnaîtra le *Pater ingenitus* sous la qualification de *première splendeur*, l'*Infini* (אין סוף, absque fine), sous le sens de *n'aboutissant à aucune origine*, la *causa procatarchica* sous la qualification de *cause de toutes les causes* עלה כל העלות etc.

On comprend sous la dénomination *attributs absolus* toutes les perfections qui sont le propre de la Divinité. Celles que les théologiens distinguent en *positives négatives* (en apparence), *quiescentes* ou *immanentes opératives* ou *transitives*, *primitives*, *dérivées*, *métaphysiques*, *morales*, *communicables*, *incommunicables*, *propres*, *métaphoriques* etc.

Les sept dernières *splendeurs* comprennent tous ces attributs absolus : on les y retrouve tous, de même qu'on reconnaît clairement dans les trois splendeurs suprêmes les *attributs relatifs*, ou mieux les *cinq notions*.

(15) Il n'y a d'excepté que l'Epitre aux Hébreux.

(16) C'est de ce commentaire que Bossuet a tiré presque toute son exposition du livre de l'Apocalypse.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME

EXTRAITS DES LIVRES CABALISTIQUES.

Avis au Lecteur.

Je ne tire ces extraits que des livres qui jouissent d'une autorité incontestée. J'aurais pu en multiplier le nombre au point d'en former un gros volume; mais ceux auxquels je me borne suffisent pour prouver mon thême. Les textes des cabalistes du moyen âge renferment quelquefois des obscurités auxquelles je n'ai pas toujours réussi à remédier dans ma traduction, que j'ai voulue d'une scrupuleuse exactitude. Dans certains endroits, cependant, je me suis permis d'y ajouter un ou deux mots qui éclaircissent le sens. Les mêmes rabbins s'énoncent aussi par-ci par-là d'une manière qui paraîtra malsonnante aux théologiens catholiques: il faut se rappeler que si le fond ap-

Digitized by Google

partient à la tradition verbale le style appartient aux rabbins qui l'ont mis par écrit.

Le tome premier de mon *Harmonie* contient un grand nombre de textes qui ont rapport à notre sujet. Comme cet ouvrage est, grâce à Dieu, assez répandu, je me contente d'y renvoyer.

Digitized by Google

I. Zohar, partie 3me, colonne 307 : « Il y a *deux* auxquels s'unit *un*, et ils sont *trois* ; et étant *trois* ils ne sont qu'*un*. Ces *deux* sont les deux *Jéhova* du verset, *Ecoute, ô Israël* etc. (Deuter. VI, 4). *Elohênu (notre Dieu)* y est joint. Et c'est là le cachet du sceau de Dieu : VERITÉ. Et étant joints ensemble ils sont *un* dans l'*unité unique*. »

C'est l'*unissime* de St. Bernard.

II. Le même, partie 2me, col. 236, sur le texte du Deutér. cité : *Jéhova, Elohénu, Jéhova* (est) *un*. D'une unité unique, d'une volonté unique, sans aucune division. »

III. Le même, partie 2me, col. 286, sur le même texte du Deutér. : « Le premier *Jéhova* c'est la point suprême, principe de toute choses. *Elohénu*, mystère de l'avènement du Messie. Le second *Jéhova* joint ce qui est à droite et ce qui est à gauche dans un unique ensemble. »

Digitized by Google

IV. Le même, partie 3^me^, col. 116 : « Viens et considère le mystère de ce nom de *Jéhova.* Il y a trois *degrés,* et chacun de ces degrés est distinct, et cependant c'est un ensemble unique, entrelacé dans l'unité, degrés inséparables l'un de l'autre.

La cabale emploie souvent l'expression *degrés,* pour *hypostases* de notre théologie. Elle se rencontre également dans les Pères de l'Eglise. Tertullien, par exemple, écrit : « Tres autem, non statu sed *gradu;* quia unus Deus, ex quo et *gradus* isti, et formae et species, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Adv. Praxeam, cap. II.

V. Le même, partie 3^me^, col. 131. « Les *voies* cachées, les *lumières* insondables, les dix *paroles,* sortent toutes du point inférieur qui est sous l'*aleph*, א. Les *Séphiroth* émanent de la libre volonté de Dieu. Les *Séphiroth* ne sont pas des creatures, absit ! mais des *notions* et des *rayons* de l'*Infini,* par conséquent, éternelles comme l'Infini lui-même. »

Il est presque superflu de faire remarquer que *voies, lumières, paroles,* ici et ailleurs dans la cabale, est la même chose que *Séphiroth.* La lettre *aleph* est spécialement le symbole de l'*Infini.* Le Zohar le répète souvent.

Digitized by Google

VI. Le même, partie 3me, col. 302: « Le Très-Saint, loué soit-il, possède trois mondes où il se tient caché. Le premier est le monde suprême (l'atziluthique), le plus mystérieux, qui ne saurait être ni vu, ni connu que de celui-là même qui s'y tient caché. Le second est celui qui se rattache au monde suprême (le briatique). Le troisième est celui qui se trouve au dessous des deux premiers, et dont il est séparé par une certaine distance. Et ceci est le monde où se tiennent les anges d'en-haut (le iétziratique).»

Un peu plus loin, le Zohar en traitant du quatrième monde (l'aciatique), dit: « Et viens et considère que si l'homme n'avait pas péché il n'aurait pas goûté de la mort dans ce monde inférieur au moment de s'élever dans les autres mondes (supérieurs); mais puisqu'il a péché il faut qu'il éprouve la mort avant de s'élever jusqu'à ces mondes. L'esprit se détache du corps qui reste dans ce bas monde; et l'esprit est ensuite *purifié* selon sa culpabilité. Cela fait, il parvient au paradis terrestre. Il y est accommodé d'un autre vêtement, qui est lumineux, mais pour la forme et la figure entièrement semblable à celui qu'il avait dans ce monde-ci.» (1).

Digitized by Google

On voit ici quelque chose qui ressemble au *purgatoire*. Dans la 3me partie, col. 557, le Zohar enseigne l'*éternité* des peines que souffrent les impies morts dans l'impénitence. « Ceux, dit-il, qui descendent dans l'*horreur*, *ne loueront pas Dieu* (Ps. CXV, 1); car ceux qui descendent dans l'*horreur* demeurent à jamais en enfer, גיהנם יתקיימון. Litt., *in gehenna permanebunt*.

VII. Compléments du Zohar: « L'artisan admirable et caché, qui est *non, non-être*, אין, comprend en lui les trois Séphiroth (suprêmes). Le א (de ce nom) est la *Couronne;* le י, la *Sagesse;* le נ, l'*Intelligence*.»

Le cabaliste Rabbi Schabbathi développe ces paroles de la manière suivante: « Par les explications que nous avons données dans les chapitres précédents, on peut se former une idée du mystère enseigné par les maîtres de la cabale; savoir, que les trois premières (Séphiroth) sont considérées comme n'étant qu'une seule. Et l'on pourrait demander: Pourquoi disent-ils, *sont considérées comme une seule*, et non, *sont une seule* absolument, puisque toutes les Séphiroth ensemble ne sont qu'une unité? Réponse. Parceque les trois premières, la Couronne, la Sagesse et l'Intelligence, sont

Digitized by Google

trois *cervelles*, et quoiqu'elles ne se manifestent que dans un point seul, unique, simple, ils n'ont pas voulu qu'on les confondît, parceque chacune de ces cervelles est distincte des deux autres. Ce qui est dans les sept (dernières) Séphiroth se trouve dans les trois cervelles (les trois premières Séphiroth), et ce qui est dans les trois cervelles se trouve dans l'unité du point, et ce qui est dans l'unité du point se trouve dans l'Infini, loué soit-il; de sorte qu'il n'y a nulle différence entre les Séphiroth. »

VIII. Ici le rabbin, à l'exemple du Zohar, partie 1re, col. 27; partie 3me, col 376 et alibi pluries, compare le mystère des Séphiroth aux parties intégrantes d'un arbre, qui dans son tout n'est qu'un individu unique. Il continue ainsi : « Il en est de même du sujet que nous avons devant nous. La couronne, mystère du point, est la racine cachée; les trois cervelles sont le tronc : elles sont unies au *point* qui est leur racine. Les sept autres Séphiroth, qui sont les branches, sont unies au tronc, qui est les trois cervelles; et tous ensemble sont unis dans le *point*, qui est la racine. Voilà pourquoi tous ensemble, le *point* et les trois cervelles et les sept Séphiroth, sont appelés

Digitized by Google

une *unité absolue,* une *unité unique,* יחוד יחיד. C'est aussi pour cette raison que les Docteurs de la Cabale ont figuré les dix Séphiroth par un arbre, parcequ'elles ressemblent à un arbre, ainsi que nous l'avons expliqué et que nous l'expliquerons encore. Et si quelqu'un séparait les Séphiroth d'entr'elles, quod absit! et les scindait, quod absit! les mêmes Docteurs ont prononcé que cet homme *détruirait les plantes;* car il serait comme quelqu'un qui couperait notre arbre en morceaux, ou l'arracherait du lieu de sa racine, lieu d'où il tire toute sa sève.»

IX. Suppléments du Zohar, fol. 17 recto de l'édition de Livourne, avec le commentaire qui accompagne le même texte dans le livre iétzira.

Ce que je fais imprimer en petite majuscule est du discours attribué au prophète, le reste appartient au commentaire.

« Discours du prophète Elie. C'EST TOI, Ô MAÎTRE DU MONDE, QUI AS PRODUIT LES DIX PERFECTIONS. C'est-à-dire, l'*Infini,* loué soit-il, a fait émaner, les tirant de sa propre Essence, les dix *Perfections,* qui sont les dix Séphiroth, instruments de ses perfections pour la perfection des mondes. Car par elles il crée, forme

Digitized by Google

et fait tout ce qu'il a créé. Le monde *briatique* (creatif) forme le monde *iétziratique* (formatif), et fait le monde *aciatique* (factice). Et il veut dire que ces dix Séphiroth sont dans l'*Infini*, loué soit-il, comme un instrument dans la main de l'artisan, pour parfaire, en s'en servant, toutes ses œuvres.

« Et nous les appelons Séphiroth. C'est-à-dire, ces *Perfections* qu'il, loué soit-il, a fait émaner, a produites de sa propre Essence, nous les appelons, *Séphiroth*. L'intention d'Elie, de bénie mémoire, est de bien nous faire comprendre qu'il ne faut pas nous y tromper, absit! et absit! pensant et disant que les dix perfections soient séparées de lui, absit! comme l'outil est séparé de l'artisan. Quand l'artisan a besoin de travailler il prend cet outil, et quand il a fini son travail, il le dépose et le laisse dans le lieu où on le conserve afin de l'y reprendre quand il en aura besoin de nouveau; car l'outil n'est pas inséparablement uni à la main de l'artisan d'une union continue, d'une union éternelle. Tu pourrais donc tomber dans l'erreur d'en penser autant des Séphiroth, en les assimilant absolument à des outils que l'on dépose à volonté, et de dire qu'elles sont une chose à part de l'Infini, loué soit-il, absit! et

Digitized by Google

absit! Voilà pourquoi Elie, de bénie mémoire, nous avertit que cela n'est point. En effet, les dix Perfections dont nous traitons sont nommées par nous *Séphiroth*, terme qui en hébreu veut dire, *lumières qui brillent*. Elles brillent de l'Essence même de l'Infini, loué soit-il; elles y tiennent, y sont inhérentes comme le feu à la braise ardente. Ce feu est dans la braise, et ne saurait subsister sans elle. Il en est de même des Séphiroth; elles sont les flammes sacrées, lumières que fait briller leur foyer occulte, trésors saints de l'Essence de l'Infini, loué soit-il. Elles sont toutes attachées, inhérentes, liées, unies à l'Infini, loué soit-il, par une union, une connexion, une liaison incessante, éternelle; et aussi elles sont unies entr'elles, inséparables pendant toute l'éternité. Il (Elie) les appelle, *Sephiroth*, ce qui veut dire, *lumières, splendeurs*. La racine ספר de ce nom signifie, *éclairer, briller d'un éclat de lumière*, ainsi que le montre le texte sacré dans l'Exode XXIV, 10, et dans Job. IV, 7. C'est ce que Elie nous fait entendre par ces paroles: POUR ÉCLAIRER PAR ELLES LES MONDES CACHÉS QUI N'APPARAISSENT PAS, ET LES MONDES QUI APPARAISSENT. Le sens est: pour éclairer par les Séphiroth mêmes, et au moyen d'elles, pour

Digitized by Google

éclairer, dis-je, les mondes cachés et occultes, qui sont:

1°. Les mondes de la *Bria* (2me monde) surnommés *le trône de sa gloire*, au nombre de dix trônes, dix mondes briatiques. Leur quiddité et leur mode d'être sont audessus de notre compréhension, ainsi que je le développerai dans la section du mystère des quatres mondes *Atzila*, *Bria*, *Iétzîra* et *Acia*.

2°. Les mondes de la *iétzira* (3me monde) qui forment dix mondes d'anges. Ce sont pareillement des mondes occultes, cachés à l'œil matériel.

Or, ces deux mondes, de la *Bria* et de la *Iétzira*, s'appellent *mondes qui n'apparaissent pas*. Ceux-ci, à leur tour, servent à éclairer et à créer, non seulement par leur intermédiaire, mais aussi de leur propre substance, les mondes apparents, perceptibles aux sens et compréhensibles pour l'intelligence des êtres matériels dont se composent les mondes de l'*Acia* (4me monde); car l'Acia aussi comprend dix mondes, dix sphères, qui sont dix cieux. Et nos Docteurs enseignent que ces dix cieux sont distants l'un de l'autre l'espace de cinq cents ans de marche (2) chacun d'eux est un monde à part, et enveloppe toute l'œuvre des

Digitized by Google

six jours de la création, c. à d., les sphères et tout ce qu'elles enserrent jusqu'au fond de la terre, les étoiles, les planètes, les *écorces*, les puissances de l'impureté, le démon des mauvaises pensées. (3). Voilà ce qui s'appelle les *mondes apparents*.

Mais revenons aux paroles d'Elie. ET PAR ELLES (les Séphiroth) TU TE DÉROBES AUX ENFANTS DES HOMMES. Cela veut dire, comme l'Infini, loué soit-il, a fait toutes actions par l'entremise de ses Séphiroth, louées soient-elles, et en quelque façon se cachant dans l'action, laquelle n'est manifestée que par ses Séphiroth, louées soient-elles, et non par lui-même, *il se dérobe et se cache derrière elles*, ainsi qu'un homme qui se cache à la vue en couvrant toute sa personne d'un vêtement, de sorte que son vêtement seul est visible. Dieu ne se donne à connaître que par ses actes, et ceux-ci s'opèrent par ses Séphiroth, qui sont son vêtement.

Il dit ensuite: ET C'EST TOI QUI LES UNIS ET LES RATTACHES ENSEMBLE. Cela veut dire, bien que les Séphiroth seules se manifestent en agissant sur tous les mondes, leur action n'est cependant pas indépendante de l'Infini. On ne doit pas penser et dire que les Séphiroth seules agissent, et que l'Infini demeure étranger à

Digitized by Google

ce qu'elles font. Ce serait une impiété ; car elles n'agissent qu'en vertu de sa toute puissante influence, laquelle les rattache et les unit dans une unité parfaite, absolue. Elles tiennent à lui comme le feu tient à la braise. Il est donc la source et le ressort de toute leur activité.

ET PUISQUE TU EN ES LE NOYAU ET LE FOYER, QUICONQUE SÉPARERAIT CES DIX SÉPHIROTH L'UNE D'AVEC L'AUTRE, SERAIT COUPABLE, COMME S'IL TE DÉCHIRAIT ET TE METTAIT EN PIÈCES TOI-MÊME, Ô MAÎTRE DU MONDE. Cela signifie, puisque l'Infini est l'intérieur des flammes dont brillent les Séphiroth, car elles ne resplendissent que de la grande clarté qui n'a point de bornes, et que lui-même se revêt de la puissance des lumières qui sortent de lui, pour opérer par elles toutes ses actions, cela étant ainsi, quiconque séparerait l'une de l'autre, en disant : la puissance de lumière qui est dans telle Séphira n'est pas dans telle autre Séphira, laquelle possède une puissance de lumière différente, celui-là, en divisant, séparant et disjoignant les Séphiroth, commettrait le péché énorme de trancher, de diviser, de scinder l'Essence unique de l'Infini, loué soit-il. Car il est l'unité la plus simple, et les Séphiroth

Digitized by Google

émanées de cette unité simple. C'est la fosse, la perdition, la mort et le feu de l'enfer du plus profond abîme pour celui qui oserait s'en rendre coupable.»

X. Le système cabalistique du livre iétzira, que les rabbins attribuent au patriarche Abraham, est entièrement basé sur le dogme de la Trinité divine. Il distingue en Dieu *trois Splendeurs*, Séphiroth, lesquelles se confondent dans la *Splendeur suprême*, et ne constituent ensemble qu'*une essence*; à savoir:

1. L'*Infini*, autrement appelé, *la couronne suprême*.
2. La *Sagesse*.
3. La *Prudence*.

Ces trois Splendeurs suprêmes sont nommées aussi, dans les livres des cabalistes, *les trois voies, les trois degrés, les trois branches supérieurs* (de l'arbre cabalistique), *les trois colonnes*.

[Ce qui est en petite majuscule appartient au texte du livre iétzira.]

LA PREMIÈRE VOIE S'APPELLE, INTELLIGENCE IMPÉNÉTRABLE, COURONNE SUPRÊME. ELLE EST LA LUMIÈRE PRIMORDIALE, INTELLECTUELLE; LA GLOIRE PREMIÈRE, INCOMPRÉHENSIBLE POUR TOUS LES HOMMES CRÉÉS.

Digitized by Google

Commentaire de R. Abraham-ben-David, communément appelé *Raabad:*

« Le mystère de cette *Voie* est indiqué par la lettre aleph, א. Les lettres dont se compose le nom de ce caractère, פ, ל, ד, forment également le mot פלד, qui signifie, l'*Admirable.* Cette dénomination convient à la première Voie, car il est écrit: *Et on l'appellera l'*ADMIRABLE, *le conseiller, le Dieu fort.* Isaïe IX, 6.

Ce passage de Raabad est remarquable. Il reconnaît que le chapitre IX d'Isaïe doit s'entendre du Messie, et que le Messie est réellement Dieu, Dieu fait homme. Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis; et vocabitur nomen ejus *admirabilis.*

LA DEUXIÈME VOIE EST L'INTELLIGENCE ILLUMINATIVE. ELLE EST LA COURONNE DE LA CRÉATION, LA SPLENDEUR DE L'UNITÉ. ELLE EST ELEVÉE AU DESSUS DE TOUTES CHOSES. LES MAÎTRES DE LA TRADITION LA QUALIFIENT DE GLOIRE SECONDE.

Un autre rabbin, je veux dire, *Rabbi Saul,* en parlant de cette deuxième Voie, s'exprime dans des termes analogues. Novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, per quem fecit et saecula; qui cum sit *splendor gloriae,* et figura substantiae eius, sedet ad dexteram majestatis in excelsis. Rom. I, 1 sq.

Digitized by Google

La troisième Voie s'appelle, l'Intelligence sainte. Elle est le fondement de la sagesse primordiale appelée, foi fidèle inébranlable. AMEN *est la racine de la* qualité de cette foi. Cette Voie est la mère (4) de la foi, car la foi émane de la vertu, c. à d., de la puissance qui est en elle.

Notre sainte Mère l'Eglise nous enseigne que la foi est un des *fruits* de la *troisième voie* de Dieu, du Saint-Esprit.

On a vu plus haut que le terme *degré* n'appartient pas exclusivement aux rabbins cabalistes. Le terme cabalistique *voie* remonte à une haute antiquité. Il est tout chrétien, et je me prosterne devant mon Divin Rédempteur quand il se fait connaître comme étant lui-même *la Voie*. St. Thomas lui demandant: Domine, quomodo possumus *viam* scire? il répond: Ego sum *Via*. Six siècle auparavant, Isaïe, le prophète évangélique, au chapitre XXXV où il prédit l'avènement du Messie, annonça qu'alors il y aura sur la terre la *voie sainte*. Et erit ibi semita et via, et *via sancta* vocabitur.

XI. Moïse Nahhménide, commentaire sur le premier verset de la Genèse: La doctrine de nos maîtres est que le mot *berêschit*, בְּרֵאשִׁית,

Digitized by Google

(qui signifie, *au commencement*) indique que l'univers a été créé par l'entremise des dix Séphiroth. Et il (ce mot) désigne spécialement la Séphira appelé *la Sagesse*, (la seconde Personne de la Trinité suprême). Elle est le fondement de tout le sujet de notre texte, car il est écrit: *Jéhova a fondée la terre par la SAGESSE.* Prov. III, 19. Le mot *berêschit* désigne donc la Sagesse. Celle-ci est à la vérité la seconde dans l'ordre des Séphiroth, mais elle est la première qui se manifesta (5). Elle est en effet le commencement des commencements. Voilà pourquoi les targum de Jonathan et le Jérusalémite traduisent en chaldéen: *Par LA SAGESSE Jéhova créa:* „ בחוכמתא ברא (6),

XII. Commentaire du même Moïse Nahhménide sur le commencement de la Genèse, développé par le cabaliste R. Isaïe Hurwitz dans son livre *Schelah*, fol. 271 verso: « Le Très-Saint, loué soit-il, a créé toutes les créatures, les tirant du néant absolu. Et nous n'avons pas dans la langue sainte d'autre terme que ברא (creavit) pour exprimer *faire sortir du néant à l'être.* Et il n'y a rien de tout ce qui a été fait sous le soleil, ou au-dessus, qui n'ait eu un commencement d'existence. Il (Dieu) a tiré du néant le plus absolu un élément extrê-

*

Digitized by Google

mement subtil, impalpable, puissance productrice en ce qu'elle est susceptible de recevoir des formes sensibles. C'est cet élément primitif que les Grecs nomment *hiulè* (ὕλη). Après le *hiulè* il n'a plus rien créé; mais de cet élément il a tiré, formé et façonné toutes choses, les revêtant de formes de manière à les approprier chacune à l'usage auquel elle est destinée. Et sache que les cieux avec tout ce qu'ils contiennent sont de la matière; la terre aussi et toutes les choses y appartenant sont une seule matière. Le Très-Saint, loué soit-il, a créé l'un et l'autre de rien. Et ils ont été créés séparément, ensuite en ont été faites toutes les choses qui les accompagnent. Et cette matière *hiulè* se nomme en hébreu *thohu*, תהו, et la forme dont cette matière est revêtue se nomme en hébreu *bohu*, בהו. Et c'est là ce que nos docteurs entendaient dire dans le livre iétzira: *Il a tout formé du propre* THOHU, *et il a fait essence ce qui n'était point.* Ainsi le texte s'explique naturellement selon la lettre. *Au commencement Dieu créa les cieux.* Il a tiré du néant leur matière. *Et la terre.* Il a tiré du néant sa matière. Et dans cette création furent créées toutes les créatures des cieux et de la terre.»

Digitized by Google

XIII. R. Menahhem de Recanati : « Les trois premières Séphiroth sont appelées שכליות, *intellectuelles, notions*, et non דעת, *connaissance, attributs.* » (comme les sept suivantes.).

XIV. R. Méir fils de Todros de Tolède : « Les trois Séphiroth suprêmes qui sont, la *Couronne suprême*, la *Sagesse* et l'*Intelligence*, sont les *Séphiroth intellectuelles, les notions* ; et les sept autres Séphiroth sont celles nommées, dans le livre iétzira, ספור, *Splendeurs attributives*.

XV. R. Abraham Irira (7) dans son livre שער השמים, *la porte du ciel:* « Dieu dans ses dix Séphiroth ne communique pas sa nature aux trois mondes, *briatique, iétziratique* et *aciatique*.... Les Séphiroth émanent du premier *Infini*, mais de telle façon qu'elles n'en sont nullement séparées. Les Séphiroth ne sont autre chose que la *Divinité determinée*. Les mondes briatique, iétziratique et aciatique sont des créations ex nihilo. Il n'en est pas de même des Séphiroth. Celles-ci ne sont point sorties du néant, mais elles émanent éternellement de la substance du *premier Infini* ; et celui-ci, leur cause immédiate, n'en éprouve aucune diminution ainsi qu'une lumière qui communique sa clarté à une autre lumière. Les Séphiroth sont de la

Digitized by Google

même nature que le premier Infini, avec la seule différence que l'Infini existe par lui-même, *est a seipso, causa sine causa,* et que les Séphiroth émanent de lui; en un mot, sont les *causées* de la cause première. De l'Infini, unité la plus absolue, se produit, s'engendre le *monde céléste*, העולם העליון, c. à d., ce qui en cabale est appelé, l'*homme primitif, Adam primitif,* אדם קדמון, être Divin qu'il ne faut pas confondre, quod absit! avertissent les cabalistes, avec le *premier homme, premier Adam*, אדם הראשון, terrestre. L'Adam primitif est *un* et *beaucoup*, car toutes choses sont de lui et en lui, אניה ואיה.

XVI. Dans la même livre, Dissertation III, chapitre 9, Irira développe plus amplement ce qu'il vient de dire en abrégé, et il explique en détail la nature des anges des diverses hiérarchies, dont je n'ai pas à m'occuper dans cette notice.

On vient d'entendre les plus grands maîtres de la cabale des Hébreux, et j'aurais pu augmenter considérablement le nombre de mes citations. Qu'on juge maintenant si les philosophes incrédules sont fondés à invoquer cette cabale en faveur du panthéisme.

Digitized by Google

NOTES

DU CHAPITRE IIIe, OU DES TEXTES EXTRAITS DES LIVRES CABALISTIQUES.

(1) Les éléments constitutifs du corps se dispersent après sa dissolution, et rentrent dans le domaine de la matière inorganique. Il s'ensuit que lors de la résurrection les molécules d'un premier corps pourront avoir passé à des milliers d'autre corps qui lui auront succédé sur la terre. Comment donc, demande la philosophie rationaliste, ces nombreux organismes pourront-ils se recomposer avec les parcelles matérielles qui leur auront été communes ? On voit ici que déjà la synagogue ancienne a prévenu cette objection. Elle admettait que les âmes seront revêtues de corps semblables, *pour la forme et la figure*, à ceux qu'elles avaient animées dans cette vie, mais sans les mêmes éléments constitutifs. On peut croire que cette opinion n'est nullement contraire à la foi catholique. En effet, la Vérité Divine nous apprend que les hommes résuscités ne seront plus assujettis, comme dans la vie présente, aux besoins matériels et aux appétits grossiers, *sed erunt sicut angeli Dei*. Matth. XXII, 30.

Un illustre orateur, le T. R. P. Félix, de la C. de J., dans ses conférences à N. D. de Paris, a développé, avec son admirable éloquence, cette réponse à l'objection des incrédules contre la résurrection des morts.

Selon la théologie des Druides, l'âme, immatérielle et immortelle, s'en va errer, après la mort, dans les cercles supérieurs (*mondes supérieurs* du Zohar), à travers les astres et les grandes étoiles.

(2) Le talmud, traité Hhaghiga, fol. 12 verso, donne les noms hébreux de ces dix cieux. La distance entre les

Digitized by Google

dix cieux est tirée du livre iétzira, qui porte seulement, *cinq cent*; mais le talmud, même traité fol. 13 recto, y ajoute, *ans*.

(3) On a vu plus haut que par *écorces* les cabalistes désignent les anges déchus, les mauvais anges. C'est le démon des mauvaises inspirations, סטרא אחרא, disent les rabbins, qui excite les hommes à mépriser et à transgresser la loi de Dieu.

(4) Le texte porte, *le père*, parceque le terme hébreu נתיב, qui signifie *voie*, est un nom masculin.

(5) Ces derniers mots se lisent dans le fameux livre *Pardès* du cabaliste Moïse de Cordoue. St. Jean dit également que la Séphira *seconde* dans l'ordre se manifesta aux hommes, et leur fit connaître la Séphira *première*, qui ne s'est jamais montrée. Deum nemo vidit unquam. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. Joan. I, 18.

Les paroles du rabbin rappellent également celles du même Apôtre, verset 3: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est.

(6) Dans les Bibles imprimées le Jérusalémite seul porte la version que Nahhménide lisait dans l'un et l'autre targum.

(7) C'est ainsi que les rabbins prononcent ce nom, הירירס; mais le véritable nom de ce célèbre cabaliste est, *Herréra*. Il était Espagnol de la ville d'Herréra.

IMPRIMATUR { Fr. Hieronymus Gigli O. P. S. P. A. M.
Petrus Villanova-Castellacci Archiep. Petr. Vicesger.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca de Catalunya
FA0
Adq. 1001701529

Digitized by Google

Digitized by Google